

## ***Contre la Colère qui tue (Mt 5,20-24)***

(5<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte)

Mes frères,

Dans l'évangile que nous venons d'entendre, le Seigneur Jésus nous rappelle le commandement de Dieu « tu ne tueras pas ». Et juste après, il en rajoute, en quelque sorte, en nous interdisant même la colère. Non pas sa sainte colère à lui lorsqu'il qui chasse les marchands du Temple. Non pas la colère utile de saint Paul envers les Corinthiens, ni la colère dont le saint roi David a écrit : « mettez-vous en colère et ne péchez pas » (Ps 45), mais la colère méchante qui méprise et qui insulte en traitant les autres de « fous », « d'insensés » ou de « renégats » pour rester dans des euphémismes très en-dessous de la réalité.

Car celui qui s'abstient de cette colère s'abstiendra bien plus facilement de tuer. Celui qui étouffe dans son cœur tous ces mouvements d'indignation et de hargne, retiendra plus facilement ses mains pour leur interdire la violence. Car – comme le disent les Pères de l'Eglise - la colère est la racine de l'homicide. Et celui qui coupe cette racine en coupera toutes les branches. Où l'on voit que le Seigneur Jésus ne donne pas des commandements nouveaux pour abolir la loi qui dit « tu ne tueras pas », mais que, bien au contraire, il interdit la colère haineuse pour faire observer cette loi plus parfaitement et pour la couronner. Je ne suis pas venu abolir mais accomplir.

Aucun d'entre nous – s'il a un tant soit peu de mémoire et de lucidité – ne peut dire qu'il ne s'est jamais mis en colère contre un parent, un proche ou un ami. Demandons à Dieu de ne pas nous laisser envahir par la colère venimeuse et par la méchanceté.

Lorsque le Christ nous dit : « les anciens ont appris le commandement 'tu ne tueras pas' mais moi je vous dis 'quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal' », il ne nous parle pas ainsi pour nous culpabiliser, mais pour nous réveiller, pour nous faire prendre conscience de ce qu'il y a dans notre cœur, pour nous faire passer de nos actes extérieurs qui ne doivent pas tuer à nos dispositions intérieures qui sont la source de ces actes. Quand il nous interdit même la colère, le Seigneur Jésus nous conduit à regarder ce qui nous anime vraiment, à l'intérieur de nous, pour que nous discernions les pulsions qui nous traversent. Car il le dit lui-même, ce n'est pas du dehors mais du dedans que viennent les désirs et les pensées qui souillent l'homme et qui mènent à la destruction. Heureux les cœurs purs, et qui se gardent tels au milieu du monde : ils verront Dieu.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Christ nous invite à entrer dans le Royaume de Dieu, donc à ne pas rester à la porte. Cela dépend de nous et de nous seuls. Il nous appelle à ce mouvement intérieur où nous nous tournons vers lui dans la remise de nous-mêmes à sa grâce pour que nous devenions les témoins de cette sagesse chrétienne qui ne cherche pas à tout contrôler de l'extérieur par des interdits formels, mais qui donne en partage un amour qui nous constitue comme croyants : l'amour du Père du Fils et du Saint-Esprit.

Et quel est l'enjeu de ce renoncement à la colère ? Quel est le but de cette conversion du cœur ? C'est très simple. C'est la liberté. La vraie liberté, la liberté chrétienne pour laquelle le Christ nous a libérés, comme le dit st Paul. Et quelle est-elle cette vraie liberté ?

Cette vraie liberté, ce n'est pas le libéralisme où l'on absolutise les besoins de l'individu et où l'on considère comme une valeur de satisfaire tous ses phantasmes. Cette vraie liberté, c'est

l'aptitude à porter le poids de la vie. Cette vraie liberté, c'est l'aptitude ou même la facilité ou même encore la joie, grave et toute franciscaine, avec laquelle on porte et on assume le poids de l'existence, liberté d'autant plus grande que ce poids et plus lourd, mais poids que l'on porte... parce que l'on est soi-même porté par celui qui a pris sur lui tout ce qui pèse dans notre vie, toutes les maladies, les douleurs, les frustrations, les trahisons entre ennemis ou amis, entre frères ou entre époux.

La vraie liberté, la liberté chrétienne, c'est de tout remettre à la grâce du Christ, y compris la colère et les passions délétères pour ne pas se laisser vaincre par la haine, mais pour être vainqueurs de la haine par l'amour, comme l'a très exactement redit l'apôtre saint Pierre dans l'épître que nous venons d'entendre. Car nous avons été créés pour la liberté, la liberté intérieure, la liberté du cœur, celle qui est la racine et la norme de toutes les autres libertés.

Quelle grâce d'être libéré de la rancune, du ressentiment, du soupçon et de la jalousie. Quelle bonté de Dieu de ne plus être esclave de ses propres passions et de pouvoir porter dans une respiration saine et sainte les déterminismes de sa propre nature, les défauts de son propre caractère, et en même temps les épreuves imposées par la vie et les fardeaux du monde. Et dans cette rédemption de l'humanité, l'individu ne peut pas simplement s'en remettre à ses seules bonnes dispositions ou son heureux naturel. Car il s'agit de reconstruire en permanence et de sauver une société qui se perd en s'éloignant de Dieu et du vrai bien.

Le Christ n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir, c'est-à-dire la parfaire en transfigurant par son amour et son Esprit-Saint le cœur de celles et ceux qui ont reçu cette Loi, avec ses commandements, ses interdits et ses sacrifices, mais aussi avec ses bénédictions, ses joies et ses promesses de longue vie. Le Christ accomplit la Loi parce qu'il accomplit l'intention du législateur qui est de changer nos cœurs, parce qu'il accomplit la volonté de son Père et Notre Père qui est de nous donner un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Et quel est-il ce cœur nouveau ? Quel est-il donc cet esprit nouveau ? C'est le cœur et l'esprit qui dépassent la justice des scribes et des pharisiens contemporains du Christ. Et en quoi ce dépassement consiste-t-il ? Sur ce point l'évangile est très clair : « si devant l'autel vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Ensuite vous reviendrez présenter votre offrande. » Admirable amour de Dieu qui surpasse toutes nos pensées – dira saint Jean Chrysostome. « Voilà Dieu qui méprise sa propre gloire lorsqu'il s'agit d'établir la charité que nous devons avoir les uns pour les autres. Qu'on interrompe – dit-il – le culte qu'on me rend et le sacrifice qu'on m'offre, parce que la réconciliation entre les frères est le sacrifice le plus agréable qu'on puisse m'offrir. » Et le patriarche de Constantinople de continuer : « quand vous offririez à Dieu votre prière... il vaudrait mieux la quitter pour aller vous réconcilier, puis revenir l'offrir ensuite. Car Dieu s'est fait homme pour établir la charité parmi les hommes. Et la fin de tous ses miracles et de toutes ses souffrances a été de nous réunir tous ensemble dans un seul corps. »

Voilà mes frères l'esprit nouveau de la Nouvelle Alliance qui surpasse la justice des scribes et des pharisiens qui s'opposèrent au Christ. Qu'en nous appuyant sur la patience de Dieu qui vient à bout de tout, nous appelions la bénédiction de Dieu les uns sur les autres, et remettons nos vies entre ses mains pour qu'il fasse de nous les instruments de sa paix.

Abbé Patrick Faure curé